



Recueil de textes de 10 auteur-trice-s

*Thierry Cotroux, Sandra Da Silva,
Pascal De Bock, Nathalie Delvoye,
Isabelle De Vriendt, Philippe d'Huart,
Sarah Fierens, Racheal,
Isabelle Slinckx et H el ene Vercheval*

Droits d'utilisation:
Invisibles du Collectif Au gré de la plume est produit
par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition
selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0* :
Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification

[texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>]



ScriptaLinea, 2024.
www.scriptaline.org
N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles
Éditrice responsable: Isabelle De Vriendt
Siège social: Chaussée de Wavre 205 - B-1050 Bruxelles (Belgique)
www.scriptaline.org

Si vous souhaitez rejoindre un Collectif d'écrits,
contactez-nous via notre site :
www.scriptaline.org

Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Invisibles* a été réalisé par le Collectif Au gré de la plume dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-) publics: centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivant·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Coordinatrice de l' AISBL ScriptaLinea



Le Collectif Au gré de la plume se présente...

2019. Premier envol de notre collectif. Vol perturbé par un virus malicieux et sournois. La carlingue est solide et l'équipage motivé. Cap droit devant, vers l'île de ceux qui comptent. Et décomptent et recomptent. Ceux qui comptent pour nous, qui comptent pour eux, qui décomptent les heures ou content les récits de nos vies. Au gré du voyage, des plumes et des plumes s'amassent sur la tôle. Notre zinc se mue en oiseau. Et par magie, c'est une alouette des champs qui prend son envol vers une deuxième escale. Mais dès le décollage, c'est la sortie de piste. L'oiseau se perd dans les chemins de traverse. Il survole les terres inexplorées de la pensée qui ose, de la pensée qui brave les balises d'un langage convenu. Le voyage est périlleux. Des chasseurs rôdent et veillent à rétablir l'ordre. Mais l'escale reste sous les radars. Et la frêle alouette prend de l'assurance. Elle allonge son fuselage, aiguise ses sens et se mue en un aigle au regard perçant. La troisième mission s'annonce tout en délicatesse. Scruter l'invisible sans le débusquer. La contrée est jonchée de buissons, de quais de gare désaffectés, de cimetières qui respirent et de vieilles maisons aux âmes éteintes. Les invisibles sont polymorphes. Ils se terrent derrière la lumière éclatante du jour et, souvent, derrière nos paupières closes...

De dimanche en dimanche, notre équipage a déposé des mots, des phrases et des textes; des impressions de voyage, des émotions et des chimères.

Voici dans ce troisième recueil, un bouquet d'invisibles révélées à nos sens, aux couleurs contrastées, aux résonances multiples et au parfum doux-amer... Bon voyage!

**Thierry Cotroux, Sandra Da Silva, Pascal De Bock,
Nathalie Delvoye, Isabelle De Vriendt, Philippe d'Huart,
Sarah Fierens, Racheal, Isabelle Slinckx et Hélène Vercheval**

Membres en 2023 et en 2024 du Collectif Au gré de la plume

Collectifs d'écrits



Du même collectif d'écrits

Qui compte ?, 2020
Sortie de piste, 2022



Table des matières

Pour s'y retrouver

Éditorial		p10
Le mètre carré	<i>Thierry Cotroux</i>	p11
Lui	<i>Isabelle De Vriendt</i>	p14
Espoir	<i>Nathalie Delvoye</i>	p18
Ce que je ne veux pas que tu voies	<i>Sandra Da Silva</i>	p20
Monsieur Keller	<i>Pascal De Bock</i>	p21
Senior Magazine	<i>Isabelle Slinckx</i>	p23
Une rencontre	<i>Sarah Fierens</i>	p29
Est-ce que tu/je m'aime/s ?	<i>Nathalie Delvoye</i>	p30
Insight	<i>Racheal</i>	p32
Dans un cimetière	<i>Hélène Vercheval</i>	p37
Mes biens-aimé·e·s	<i>Isabelle De Vriendt</i>	p38
Émotions	<i>Racheal</i>	p39
Altérations	<i>Philippe d'Huart</i>	p40
Marthe	<i>Isabelle De Vriendt</i>	p42
Elles	<i>Nathalie Delvoye</i>	p44

Mission	<i>Isabelle Slinckx</i>	p46
L'homme invisible	<i>Philippe d'Huart</i>	p51
Œillères	<i>Hélène Vercheval</i>	p53
Le ciel	<i>Sarah Fierens</i>	p54
Regards'émou	<i>Nathalie Delvoye</i>	p55
Magneto	<i>Philippe d'Huart</i>	p56
Ici	<i>Isabelle Slinckx</i>	p58
Le peuple de pierre	<i>Thierry Cotroux</i>	p59
Songe d'un jour d'hiver	<i>Nathalie Delvoye</i>	p62
Le chemin d'aimer	<i>Sandra Da Silva</i>	p63
L'attente	<i>Sarah Fierens</i>	p64
T'entendre	<i>Thierry Cotroux</i>	p66
Exister	<i>Sandra Da Silva</i>	p67
J'arrive	<i>Isabelle Slinckx</i>	p68
Les auteur·trice·s		p70
Les lieux traversés		p74
Remerciements		p81

Éditorial

Les invisibles...

... Ces gens "sans importance"
qui cherchent une place sans la trouver
qui restent dans l'ombre et se font oublier
Ces existences "non-essentiellés"
qui pèsent si peu dans nos têtes

... Et puis les personnes que l'on oublie
qui disparaissent une seconde fois
en s'effaçant de nos mémoires

Ou encore les êtres que l'on attend
absents
Ou qui au contraire ne nous quittent plus
parfois tellement présents
nés d'un sixième sens

... Présences révélées par nos sens en éveil
entre intuition perception connexion
ressenti instinct et prémonition
énergies subtiles et traits d'humour

... Et quand le sens s'altère
s'immiscent d'artificielles intelligences

Dans le clair-obscur d'une humanité qui se fane
Espoir es-tu là?

Le Collectif Au gré de la plume

Thierry Cotroux

Le mètre carré

Un mètre carré. Un seul petit mètre carré. Je le sais. Quatre dalles de cinquante centimètres, c'est l'espace que j'occupe sur mon carton. Je ne suis pas idiot. Cela fait un mètre carré juste pour moi sur toute la planète Terre ! Pas plus. Alors qu'on m'fiche la paix, quoi ! OK j'ai bien aussi mon sac et mes affaires, mais ils ne prennent pas de place. Ce sont des affaires sans valeur. Une couverture de réserve, un pull-over qu'on m'a donné ce matin, mes vieilles sandales, pour quand il fait trop chaud, et deux grandes bouteilles d'eau. Et d'autres trucs.

Je suis adossé au mur arrière de l'immeuble, je regarde le va-et-vient des bagnoles qui rentrent dans le garage. Il est fermé par un volet métallique, télécommandé, qui fait un raffut quand il s'ouvre et se referme. Là, c'est l'heure aux gens de rentrer. Il y en a qui me regardent avec un mauvais œil, pour certains je fais partie du décor, je suis quasi invisible à leurs yeux, d'autres parfois me font un petit signe de la main, surtout les enfants. J'aime bien les enfants. Moi aussi avant, j'avais une fille. Elle devrait avoir douze ou treize ans maintenant. Maya.... Hum, j'avais une photo d'elle, au début, et puis un salaud m'a tout piqué, mes papiers, mon chapelet, mes sous, tout quoi. Maintenant, j'ai ce dépliant de chez Aldi, la fille en peignoir, elle ressemble fort à Latifa, mon épouse, alors je la garde sous ma chemise, je parle avec elle, avec la fille en peignoir. Latifa mon amour, où es-tu ? ce peignoir te va bien. Parfois un pote m'apporte une bouteille de vin, je sais pas où il trouve tout ça, alors je bois doucement à la bouteille et je pense à Latifa. Et je m'en fous des gens qui me regardent avec le mauvais œil, parce que moi, Latifa, je l'aimais fort, très fort. Je partais le matin travailler, le patron venait me chercher à six heures avec sa fourgonnette, il y avait également Nael et Samir, ils étaient des pauvres idiots comme moi. Et on roulait vers les champs de coton, sous le soleil levant, ah ce soleil, comme il me plaisait et comme je pouvais le détester aussi, mais voilà, le syndicat m'offrait ce petit salaire qui me permettait de revenir au soir dans notre appartement de Kadmous. Latifa préparait alors le repas et moi j'étais heureux, je l'avais elle, on parlait un peu avec les voisins d'en face, et puis un peu la TV, et puis voilà, la vie quoi !.

La bonne femme du septième me propose de prendre une douche chez elle, je ne lui dit jamais non, parce que j'en profite pour me raser, et elle me refille des vêtements de son mari qu'elle a gardés après sa mort, moi je m'en moque de mettre le pantalon d'un mort, il est propre, il sent bon, elle tape les autres à la lessive et vient me les rendre plus tard, repassés. Elle est bizarre, elle ne me parle pas beaucoup, tant mieux, elle est pas mon genre, elle me sert parfois un repas froid, je le bouffe vite fait, j'aime pas abandonner trop longtemps ma place, parfois il se passe des trucs avec le concierge, ou avec la police. Le concierge c'est un faux-cul. Il sait pas me regarder dans les yeux. Ça le dérange mes cartons, mes couvertures sous le grand plastique.

Et je l'avais pressenti. Tout a disparu. Plus rien. Ils ont tout baqué dans le container à bascule. Ils s'imaginaient sans doute que je m'étais taillé, ou quoi ? J'en retire avec rage ce que je peux. Mon ventre me fait mal. La tête me tourne. Je n'ai pas le temps de courir jusqu'à mon égout, je fais sur moi-même. Heureusement, je peux me changer derrière le container, il y a aussi un robinet de service avec lequel je me rince. Je te jure, je les maudis les flics. C'est bon, on est en été, j'ai pas froid, tout de même, je ne sais plus quoi faire. Latifa en peignoir est toute déchirée, je vais voir dans les poubelles papier pour un autre dépliant Aldi, Latifa s'y trouve à nouveau mais en fine lingerie, ce n'est pas elle, ce n'est pas son genre de se montrer ainsi, je cherche d'autres publicités, tant pis, un autre jour je l'espère. Je trouve un journal, je ne sais pas lire le français, mais on y parle de la Syrie et de la Turquie, avec des photos d'immeubles effondrés, des visages effarés, mon Dieu, je ne vois pas le nom de Kadmous, oh mon Dieu, Maya !

Je pleure. Une dame en Porsche s'arrête à ma hauteur et de sa fenêtre me présente un sachet avec des sandwiches, elle me fait un demi-sourire sans trop oser me regarder dans les yeux et repart fissa en s'engouffrant dans le garage. J'ai pas eu le temps de lui murmurer merci, ça je sais le dire en français, merci. Je reste là, debout, sur mon carton déchiré, avec ce sachet en papier dans les mains, je pue à fond, horrible, c'est pas juste. Je n'ose plus aller sonner chez

cette dame du septième. Le gars de la Croix-Rouge passe me voir avec une équièrre. Il connaît mon nom, il me dit Tarek, vient Tarek, vient au centre, moi mon anglais n'est pas très bon, je lui réponds no, no, let me alone, go away please, il insiste, il me propose du café et un bout de chocolat, j'en veux pas, j'ai trop mal au ventre. Je veux dormir. Fichez-moi la paix, tous. Le gars il dépose un gobelet de café et il repart avec la jeune femme, ils sont gentils, ça va, c'est pas comme les flics.

Le soir tombe. Je dors. Il y a le tintamarre du volet électrique qui me réveille régulièrement. A chaque fois j'angoisse un peu, je me dis, la bande de crapules de la dernière fois pourrait venir me tracasser. Mais ça va, cette fois-ci la nuit se passe assez bien. Demain je demanderai au type des poubelles, il parle arabe, il me dira ce qu'il se passe en Syrie, un tremblement de terre sans doute, peut-être qu'il en sait un peu plus, peut-être il me laissera utiliser son portable, pour envoyer un SMS à Latifa. Peut-être...



Isabelle De Vriendt

Lui

De lui
Personne
Ne parle

Il se fait oublier
Se terre
S'enterre
Dans une chambre
Sur un lit
Devant un écran
Le monde entier dans une chambre

Personne pour le voir
lui sourire
lui parler
le comprendre

Ou si peu
À graviter autour de lui

Lui
À la dérive

Si loin des rails
la courte paille

Lui
en silence
en absence
en souffrance

Lui

un moine
de notre temps

invisible
jusque dans les chiffres

qui pointent
les jeunes aux études
les jeunes au chômage
les jeunes au CP
les jeunes au travail

Lui

hors-les-chiffres
hors des radars
hors des égards

Et pourtant

Lui
il sait aimer
sait écouter
entendre
attendre
prendre son temps
oui
le prendre
pour se trouver

Lui
qui cherche à vivre
à sa manière

chez nous

Lui
qui se construit
malgré vos regards
malgré nos espoirs
malgré vos critiques
malgré nos doutes
malgré vos réussites
malgré nos failles

Parce que
Oui
Le monde a besoin
D'eux, d'iels, d'elles
De tous ces jeunes
Ces ils, iels, elles
Riches d'un temps
pris
Pour creuser
l'à-venir



Nathalie Devoye

Espoir

Je ne pus m'empêcher de sourciller à l'annonce du verdict, de la sentence :
« fulgurante ».

L'invisible gagnait une fois de plus du terrain et semblait remporter la bataille sur
ma chair qui battait en retraite.

Que faire ? Que dire ? Que penser face à une telle évidence ?

Quels autres possibles s'offrent encore à moi ?

Autant de questions qui se bousculent dans ma tête, qui ébranlent ma confiance
en la vie et dans le fait de vouloir continuer à tout prix.

Pourquoi poursuivre ? Pour quoi faire ? Qu'y faire ? Qu'être après cette désertion ?

Ma tête explose entre douleurs physiques et mentales créées par ces constats.

Comment est-il possible que ces invisibles fassent surface, créant tant de vides
apparents ?

Douleur. Torpeur. Hauts le cœur. Noirceur.

Il est un tunnel à traverser.

Obscur. Telle une nuit sans lune aux nuages drus et menaçants.

Suintant. De cette humidité qui te transperce, s'infiltrant jusqu'au creux de tes os,
te glaçant jusqu'au plus profond de ton être.

Putride. L'odeur fétide qui s'en dégage, te prenant à la gorge, au nez, te laissant
au bord de l'asphyxie.

Encombré. Son sol gluant jonché de débris abandonnés là depuis trop longtemps
se jouant de ton équilibre.

Assourdi. Le silence cotonneux qui y règne te donnant la sensation de cheminer
dans un cocon dépressurisé, oppressant de vide.

Il est une prise de recul à avoir.

Tétanie passée. L'analyse de la situation commence, j'envisage toutes les
options, aussi folles soient-elles.

Objectivité retrouvée. Chaque possibilité est analysée, filtrée, sondée pour en
déterminer la faisabilité.

Lâcher-prise engagé. Tout problème trouve à présent ses solutions, qu'elles me
plaisent ou non.

Acceptation amorcée. Je me redresse et recommence à avancer.

Détermination enclenchée. Plus rien ne m'arrête.

Je peux à présent entendre.

Je peux à présent admettre l'impensable.

Je peux à présent faire cette vérité mienne.

Je peux à présent poser mes choix.

Comme une invitation à reprendre en main mon destin.

Ce n'est pas la fin !

Le choix reste mien !

Sandra Da Silva

Ce que je ne veux pas que tu voies...

Comment exister en tant qu'être visible, de lumière ? Comment exister lorsque l'on n'a jamais appris à le faire ? Lorsque depuis l'enfance, l'on s'exprime et l'on reçoit peu.

Les émotions refoulées appartiennent à la sphère de l'invisible. Ainsi, ce que l'on ne montre pas n'existe donc pas ? N'est alors visible que ce que le cœur et l'esprit laissent

passer à travers les émotions. Faut-il alors démontrer, ressentir pour faire sens ? Un geste déplacé, une caresse furtive, subtile, à peine déguisée. Caresse appuyée, anormale, bousculée... vivre avec le poids du secret.

Une mère endossant sa carapace quotidienne pour masquer sa tristesse et devoir affronter la différence, la culpabilité.

Un père vivant un deuil, qui doit supporter le poids du chagrin, la douleur de la perte et affronter le regard pesant des autres.

Un enfant atypique, qui vit dans son monde incompris des autres, qui doit se frayer un chemin vers la « normalité », et qui masque sa solitude, car il ne sait même pas la nommer lui-même.

Un enseignant, qui sourit à ses élèves, qui les accompagne avec bienveillance et qui pourtant porte en lui le poids de ne pouvoir faire plus, mieux.

Le fil conducteur de la solitude profonde, ancrée, masquée, effacée, inexistante, car invisible pour le commun des mortels. Ne passons-nous pas notre temps à masquer nos émotions pour les rendre inexistantes, invisibles auprès de la société ? Ce qui ne se voit pas n'existe donc pas ? Ne cherchons-nous pas à repousser encore et encore les limites pour effacer ce qui nous affecte, nous émeut pour faire semblant ?

Chacun porte le masque de ce qu'il ne veut pas que l'on voie. Ce que l'on ne souhaite pas toujours montrer finit par prendre des formes visibles et inexorables, tel le corps qui livre sa propre version, son propre langage. Il signifie que lui existe, possède ses propres codes et avec toute la force dont il est capable, rend visibles les maux.

Il existe donc ce moment de vérité absolue, celui dans lequel tout bascule où l'on ne peut plus faire semblant. Alors, enfin, on se relève et révèle qui l'on est vraiment dans ce monde du présent et du visible.

Pascal De Bock

Monsieur Keller

Monsieur Keller ouvre les yeux.

Sa vieille chambre est toujours là

Il essuie lentement le contour de ses yeux.

Monsieur Keller s'éveille.

Sa journée est dressée devant son petit corps

Et il se dit que ce matin,

Monsieur Keller est toujours là.

Monsieur Keller écoute la radio.

Il écoute tourner le monde.

Il regarde son café fumant.

Il écoute et il pense.

Monsieur Keller a un peu froid.

Il s'en va vers son évier pour y verser un café

À moitié bu, à moitié tiède.

Monsieur Keller va sortir.

Son sac l'attend.

La rue l'attend.

Le petit grincement de la porte fait grincer

Les souvenirs de monsieur Keller.

Il sourit tristement.

Et s'en va à pas lents.

Les bruits de la rue font un peu peur à monsieur Keller.

Les bruits de la rue le distraient aussi.

Son journal est prêt sur le comptoir.

À demain, Monsieur Keller.

Et ses paupières répendent.

Les meubles de monsieur Keller attendent son retour.
Il s'arrête un instant sur un banc.
Rires et ballons.
Il fait beau, comme avant.
Les enfants tournent dans la tête de monsieur Keller.
Il repart les yeux mouillés par la fraîcheur du matin.

Monsieur Keller est installé comme il peut
Entre le journal et le fauteuil.
Monsieur Keller trace sa route entre les lignes.
Les lettres bâillent.
Il pense.
Et sourit tristement.

Monsieur Keller aimait beaucoup la musique.
Mélodie et nouvelles se confondent.
Monsieur Keller est un peu distrait.
Le journal chante.
Monsieur Keller écoute.

Isabelle Slinckx

Senior Magazine, mars 2024, p.17
Pages Psycho : Jeu-test

Testez votre invisibilité !

Répondez aux questions suivantes. À chaque réponse correspond un symbole. Pour chacun des symboles, comptez ensuite combien vous en avez accumulé. Le symbole le plus fréquent détermine votre degré de visibilité. Réponse en page 26.

1) Quelle est votre composition familiale

- ♣ Vous n'avez pas eu d'enfants.
- ♠ Vous avez trois enfants, 12 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants, à ce jour. Ou un chiffre comparable.
- ♦ Vous avez un enfant unique.
- ♥ Votre fils est décédé d'un cancer il y a 5 ans et votre fille vit à l'étranger. Vous ne voyez vos petits-enfants que deux fois par an. Ou des maladies et chiffres similaires.

2) Quand vous sortez faire des courses

- ♥ Vous ne vous faites pas trop de soucis, il y a toujours l'un ou l'autre charmant·e jeune homme/femme au magasin qui vous filera un coup de main.
- ♦ Vous ne sortez pas. Votre belle-fille fait les courses pour vous une fois par semaine.
- ♠ Vous sortez peu. Raphaël, l'un de vos petits-enfants, vous a tout expliqué sur les achats sur Internet et vous vous êtes pris·e au jeu.
- ♣ Vous faites en sorte d'acheter peu à la fois parce que la constante est que vous êtes seul·e à devoir ramener vos courses à la maison.

3) Lorsque vous êtes hospitalisé·e :

- ♣ Votre chambre est toujours une chambre double, comme ça au moins vous avez de la compagnie.
- ♠ Votre table de chevet est remplie de photos d'enfants souriants et de gâteaux d'anniversaire. Ce qui fait râler les infirmières.
- ♦ Vous demandez le lit près de la fenêtre, l'hôpital vous fait tellement peur.
- ♥ Vous emportez votre tablette et, dès votre arrivée, vous demandez le code wifi.

4) Lorsque vous êtes hospitalisé·e (2e partie)

- ♠ Vous recevez de nombreuses visites et votre voisin·e râle.
- ♣ Vous vous amusez à faire des paris tout·e seul·e sur qui sont les visiteurs du voisin/de la voisine.
- ♦ Seule votre belle-fille d'origine étrangère vient vous voir, elle est gentille, mais parle mal le français. Vos beaux yeux bleus sont si lucides et si souvent pleins de larmes.
- ♥ Vous prenez toujours l'option télé, au cas où vous auriez peu de visites. Et il y en a peu.

5) Votre phrase favorite

- ♦ Si seulement j'étais resté·e dans l'opération.
- ♠ Je sais encore citer les prénoms de tous mes petits-enfants et arrière-petits-enfants : Hugo, Charles, Audrey...
- ♥ Vivement Noël, qu'ils reviennent en Belgique.
- ♣ Est-ce qu'il y aura quelqu'un à mon enterrement ?

Vous avez obtenu une majorité de

♠ Vous êtes du prototype « tante Ninette » : situation idéale, famille souvent d'origine catholique, aux nombreux enfants. Vous avez vécu pour eux et certains vous le rendent bien. Vous avez une place d'honneur aux réunions de famille et presque personne n'oublie votre anniversaire. En matière de visibilité, vous êtes au top de ce qu'on peut espérer à votre âge.

♣ Vous êtes du prototype « Lucienne » : sans enfants. Aucun appui, aucune visibilité de ce côté-là. Il y a toutes les chances que les autres membres de votre famille soient déjà décédés et que les plus jeunes ne se soucient guère de vous. Cependant, à quelque chose malheur est bon... potentiellement en tout cas... Vous avez appris à travailler pour créer et entretenir des relations humaines qui ne sont plus une évidence entre « étrangers » dans notre société. Cette inconnue peut entraîner du stress, mais ouvre potentiellement la porte à des relations satisfaisantes et chaleureuses : voisinage, bénévolat... au mieux une très bonne visibilité, au pire une visibilité inexistante.

♥ Vous êtes du prototype « Mauricette ». Vos relations proches sont devenues rares. Votre solitude relative peut renforcer des pensées d'inutilité et d'autodévalorisation puisqu'il y a bel et bien une visibilité potentielle du fait de l'existence d'une famille, mais avec en réalité des liens très lâches. Votre visibilité est donc moyenne. Mais vous gardez de l'optimisme sur l'humanité parce que vos débuts dans la vie ont été bons.

♦ Vous êtes du prototype « Aimée ». Vous souffrez d'une autodévalorisation renforcée puisque le risque de sombrer dans l'invisibilité est perçu comme fort. Comme dans le prototype Mauricette, des relations familiales dont on attend beaucoup et reçoit peu sont potentiellement destructrices. Sachez cependant que cette perception est subjective. Les proches sont parfois incapables de montrer leur affection alors qu'ils la ressentent pourtant.



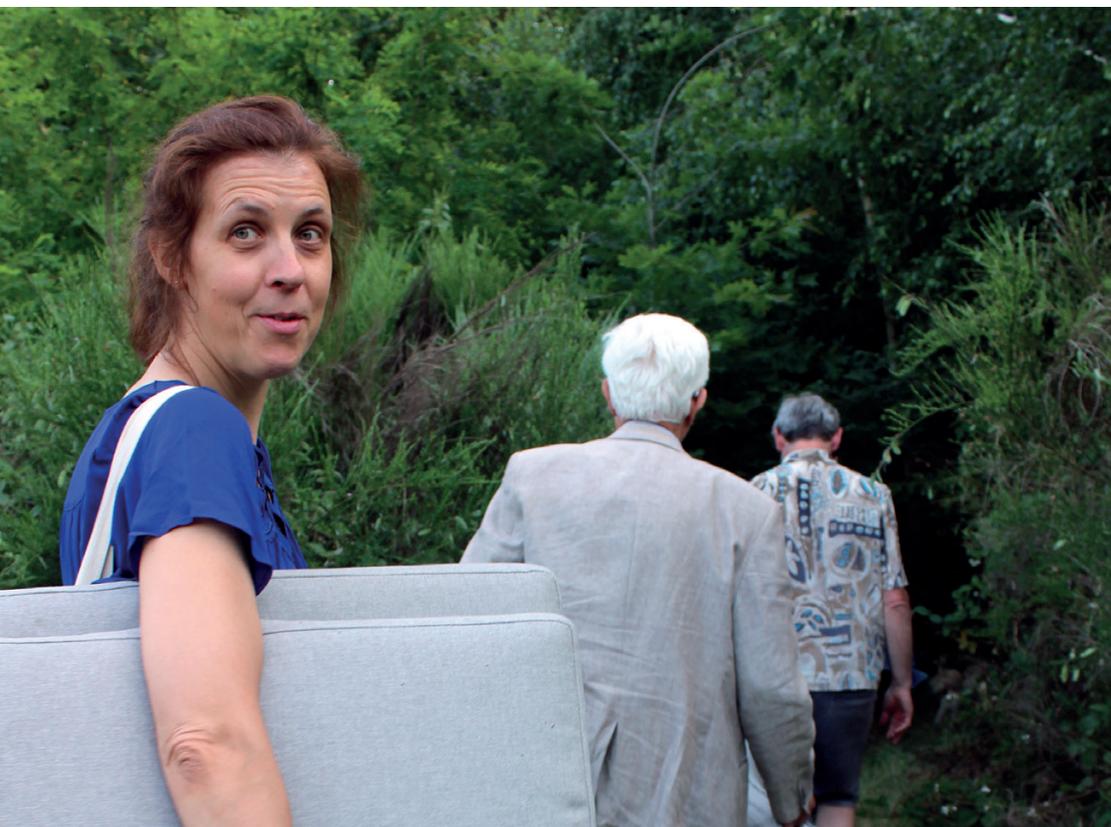


Une rencontre

Elle danse
Elle jouit
Elle pense
Elle pleure
Elle soupire
Elle souffre
Elle espère
Elle attend
Elle regarde
Elle sourit
Elle donne
Elle reçoit
Elle plonge
Elle ressent
Elle caresse
Elle se caresse
Elle s'abandonne
Elle se jette
Elle gémit
Elle se débat
Elle rit

Il était là
Il ne dit rien
Il a dit
Il est parti
Il n'est pas revenu

Il lui faudra du temps



Nathalie Delvoye

Est-ce que tu je m'aimes ?

Par un jour de fin d'hiver, alors que j'étais en plein questionnement sur l'importance à donner ou non à des bribes de vie « avenir », une dernière interrogation vint me percuter de plein fouet : L'invisibilité est-elle due au regard que l'autre me porte, voire qu'il/qu'elle ne me porte pas ou à mon propre regard sur « moi-m'aime » ? Ce point de vue nouveau sur une situation qui, elle, ne l'était pas, fit voler en éclats toutes mes croyances et les fondements même de mon « existe-en-ce » ! Ai-je pu me fourvoyer « au temps » tout ce temps ?

Ma réalité était-elle tronquée au point de ressembler à une sitcom de série B écrite par un amateur en manque d'anxiolytiques ?

Comment tester et déterminer la pertinence de cette vision « innée dite » ?

Comme vous le voyez, cela ne sonnait pas tout à fait comme le glas de mes « géhennes » mais bien comme le début d'une longue suite d'auto-interpellations musclées.

Avais-je encore « en vie » de cela ?

N'était-ce pas déjà mon quotidien ?

Je me suis dès lors demandé si changer mon regard sur moi-même ne devrait pas commencer par avoir un tant soit peu de « bien veillance » envers moi.

N'avais-je pas fait de mon mieux jusque-là, sans être consciente de ce qui, il faut l'avouer, ressemble fort à une « et vie danse ».

N'était-ce pas là une belle opportunité de me foutre la paix et de troquer mes questions contre des affirmations ?

Quelle lucidité tout à coup !

Quels « apprentis sages » !

Une fois cette vérité acquise, vient le temps des constats. Il ne tient plus qu'à moi de décider de ma réalité ! Je peux donc l'influencer positivement en prenant soin de moi et en m'en donnant les moyens.

Les seules interrogations encore admises à présent dans mes « mises en demeure » concernent donc les portes qu'ils me restent à ouvrir, les antres qu'ils me restent à explorer. Il m'est donc maintenant tout à fait recommandé de me questionner sur comment veiller sur moi et me faire plaisir, ici et maintenant. Ai-je envie de créer du lien ? Si oui, avec qui ? Quelles sont mes « en-vie » ? Qu'est-ce qui me « m'est » en joie ? Comment puis-je en « par semer » davantage mes journées ?

Comme quoi, une question peut être, à elle seule, mille réponses et cent portes ouvertes vers nos « pauses cibles ».

Racheal

Insight

Coming from a community which shares common values, interests and goals, Maria my younger sister felt judged for not having a family of her own. Her circle of friends had theirs and this made her feel left out. She was longing to have an experience of connection between mother and child. Her strongest desire was to become pregnant, meanwhile her effort to conceive for years was in vain until one day when she discovered that she was indeed pregnant. She was happy. Happy that her wish had come true. She shared good news to her friends and relatives.

She knew that she was creating not only a baby but also a mother, and for her each passing day would bring her close to meeting the new love of her life. She felt fortunate and contented that she was never going to be alone as her incredible journey of pregnancy had just begun!

Despite living her industrious life, she enjoyed her pregnancy while being glad that all went perfectly well until when one particular night while falling asleep, she remembered the unfinished dream she had dreamt of the night before, but she did not pay attention to it. Little did she know that it was not just a dream but a dream with a message.

Some people say that dreams are just dreams, some say that they have spiritual meaning, and others say that life without dreams is not worth living.

Hard to grasp, impossible to complete, the same dream recurred and slipped away like a bird. She could not understand why she kept having the same dream repeatedly. She became obsessive about her dream while her thoughts of doubts and fear invaded her creating inner conflicts and tension about her unborn child. She felt the need to seek meaning of her recurring dream.

While at 7 months pregnant, same dream reappeared. This time she woke up in complete deep sadness and unexplained fear of total absence of hope.

She felt that there was no connection between her and her unborn child. She felt a sudden emptiness.

Racheal

Prémonition

Issue d'une communauté qui partage des valeurs, des intérêts et des objectifs communs, Maria, ma sœur cadette, s'est sentie jugée parce qu'elle n'avait pas sa propre famille. Son cercle d'amis avait la sienne, ce qui lui donnait l'impression d'être exclue. Elle aspirait à vivre une expérience de connexion de mère avec son enfant. Son désir le plus fort était de tomber enceinte, mais ses efforts pour concevoir pendant des années sont restés vains jusqu'au jour où elle découvrit qu'elle était bel et bien enceinte. Elle était heureuse. Heureuse que son souhait se soit enfin réalisé. Elle a annoncé la bonne nouvelle à ses proches et ses amis. Elle savait qu'elle créait non seulement un bébé, mais aussi qu'elle devenait une mère, et que chaque jour qui passait la rapprochait de cette rencontre avec le nouvel amour de sa vie. Elle se sentait heureuse et satisfaite de ne plus jamais être seule, car son incroyable voyage de grossesse ne faisait que commencer. Malgré sa vie laborieuse, elle profitait de sa grossesse et se réjouissait que tout se passe parfaitement bien. Un soir, alors qu'elle s'endormait, elle se souvint d'un rêve inachevé qu'elle avait fait la nuit précédente, mais elle n'y prêta pas attention. Elle était loin de se douter qu'il ne s'agissait pas d'un simple rêve, mais d'un rêve porteur d'un message.

Certains disent que les rêves ne sont que des rêves, d'autres qu'ils ont une signification spirituelle, d'autres encore disent que la vie sans rêves ne vaut pas la peine d'être vécue.

Difficile à saisir, impossible à achever, le même rêve réapparut, mais il lui échappait toujours comme un oiseau. Elle ne comprenait pas pourquoi elle faisait toujours le même rêve. Des pensées obsessionnelles de doute et de peur l'envahissaient, créant des conflits intérieurs et des tensions à propos de son enfant à naître. Elle ressentit le besoin de chercher la signification de ce rêve récurrent.

Alors qu'elle était enceinte de 7 mois, le même rêve se répéta. Cette fois, elle se réveilla dans une profonde tristesse et avec une peur inexplicable de l'absence totale d'espoir.

Elle sentait qu'il n'y avait plus aucun lien entre elle et son enfant à naître. Elle sentait un grand vide en elle.

C'était un lundi matin lugubre. Alors que l'obstétricienne effectuait un examen de routine, elle remarqua que les battements du cœur du bébé s'étaient arrêtés. Maria a de nouveau eu un flashback de son rêve récurrent, c'était bizarre et triste quand le médecin a confirmé que le bébé ne donnait plus signe de vie.

C'est à ce moment-là que ma sœur s'est souvenue de l'interprétation de son rêve récurrent. Elle rêvait qu'elle donnait naissance à un bébé qui n'avait pas atteint son terme. L'interprétation de son rêve signifiait qu'elle allait donner naissance à un enfant mort-né.

La mauvaise nouvelle a provoqué chez elle de profondes émotions de choc et d'incrédulité. Elle aurait souhaité être plus attentive à son rêve, peut-être aurait-elle pu sauver la vie de son futur bébé à naître? Il ne restait plus rien de son bonheur, elle avait perdu son petit amour.

Aussi difficile et douloureux que cela ait été, la petite Yvonne est née sans vie. En regardant son bébé sans vie, Maria a pleuré, s'est affaiblie et s'est sentie vidée de l'intérieur, privée de ses émotions.

La petite Yvonne a été enterrée sans la présence de sa mère qui luttait pour sa vie à l'hôpital. Maria a souffert d'une pré-éclampsie sévère qui a coûté la vie d'Yvonne.

Elle savait qu'elle avait de la chance de rester en vie.

Au cimetière, elle a dit au revoir au bébé qu'elle pensait avoir. Cette expérience lui a appris que ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort. Il était clair que Maria n'arrivait pas à croire qu'elle avait survécu à une expérience aussi traumatisante et que sa fin allait être son nouveau départ. Le traumatisme émotionnel lié à la perte de son bébé a été plus grave que les effets physiques qu'elle a subis.

Malheureusement, ce rêve mystérieux était bien significatif.

It was on a gloomy Monday morning , while the obstetrician performed routine check-up, she noticed that the baby's heartbeat had stopped. Again Maria had a flashback of her recurring dream, it was weird and sad when the doctor confirmed that the baby had no evidence of life.

It is at the moment that my younger sister remembered the interpretation of her dream. She dreamt of giving birth to a baby which had not reached its term. The interpretation of her dream meant that she was going to give birth to a still birth baby.

The bad sad news provoked her deep emotions of shock and disbelief. She wished to have been more attentive to her dream perhaps she could have saved the life of her unborn baby. There was nothing left of her happiness, she had lost her little love.

Hard and painful as it was, little Yvonne was born without life. Maria looked at her lifeless baby. She wept, she became fragile, felt drained out emotionally.

Little Yvonne was buried without the presence of her mother as she fought for her life in hospital. Maria had severe preeclampsia which took away the life of Yvonne .

Maria could not believe that she survived such horrible and traumatizing experience. She knew that she was fortunate enough to be left alive.

At graveyard, she said goodbye to the baby she thought she had. From her experience she learnt that what does not kill you makes you stronger .It was clear that her ending was her new beginning. Her emotional trauma of losing her baby was worse more than the physical effects she experienced.

Unfortunately, her dream was mysterious yet meaningful.

Hélène Vercheval

Dans un cimetière

Peu avant l'âge de raison, on m'a emmenée dans un très grand jardin.

C'était lors de journées froides. Pour le retour, on faisait mijoter une choucroute réconfortante. Il y avait aussi les immuables achats de fleurs encombrantes sans parfum. On pénétrait dans un lieu silencieux, aux allées interminables, labyrinthiques. Les gens marchaient lentement, le visage morose. Je ne comprenais pas pourquoi, dans ce jardin avec de très beaux arbres, il y avait toutes ces énormes pierres grises surmontées de croix et de sculptures. On faisait halte à des pierres précises, on y déposait le bouquet, on se taisait, on versait parfois une larme. C'était triste et ennuyeux.

Ma distraction était de trouver un point d'eau pour les fleurs. Parfois, j'apercevais un chat errant, fugitif tel un fantôme. Les chiens n'étaient pas autorisés. Je savais pourtant combien leur maître disparu leur manquait.

Quelques années ont passé. J'ai demandé : « C'est quoi la mort ? ». On m'a répondu : « La mort, c'est le silence. » La réponse était rassurante, le silence, on connaît. Puis j'ai demandé : « Où vont les morts ? » « Au cimetière, puis au ciel. » Selon les époques, les lieux, les cultures, les êtres humains ont toujours eu le culte des défunts. Dans une moindre mesure, les éléphants aussi. Face à sa fin de vie, l'homme se pose la question : « Où va la conscience de soi-même ? Où vont nos connaissances, notre vécu ? » Pour la plupart, il paraît impossible que ces facultés subtiles, ni de chair, ni d'os, pourrissent et retournent au néant d'avant leur naissance.

Certes, les proches gardent de leurs disparus des transmissions, des souvenirs et souffrent de leur absence. Leur imaginaire émotionnel les emporte vers d'hypothétiques, chimériques lieux d'éternité, où ils retrouveront leurs absents. D'aucuns disent recevoir des messages de l'au-delà, des visions aussi. Ces phénomènes paranormaux restent des plus mystérieux quoique certains scientifiques s'y intéressent à présent.

Quelle angoissante et totale invisibilité !



Isabelle De Vriendt

Mes bien-aimé·e·s

Marraine Louis	Jean	Roger Suzanne
Georgette	Papa	André
Ana	François Ariane Nicolas	Tatiana
Madeleine	Pierre	Jean-Marie
Mara Joël Justine Marcel Christiane Jean	Myriam Jean-Claude	
	Marie	

Chers disparus, chères disparues
Qui venez me visiter
ici et là
de vos couleurs
de vos musiques
de votre chaleur
de vos vibrations
et, parfois
de vos parfums

Merci

Racheal

Émotions

Dans nos vies quotidiennes,
elles sont les météos de nos esprits.
Elles se manifestent dans nos états affectifs.
Elles sont omniprésentes.
On ne peut pas leur échapper.
Chaque émotion est liée à une couleur.
Chaque couleur a une signification.
Chaque signification varie selon les cultures.
Comme les personnes qui relient la couleur,
l'émotion et leurs sentiments,
ils savent communiquer ce qu'ils ressentent à l'intérieur d'eux.
Sans l'émotion la vie serait vide de sens.
Quand leur accumulation et leur intensité sont fortes,
mieux vaut intervenir sans tarder, avant qu'elles ne prennent le contrôle.
Elles nous signalent et identifient nos besoins,
comme s'aimer ou comment se comprendre.

Les couleurs chaudes évoquent la chaleur, le confort, la colère ou l'hostilité.
Les couleurs froides suggèrent la créativité ou le calme.
Les couleurs vives suggèrent l'amour et l'attention.
Les couleurs sombres, quant à elles, le pouvoir, le mystère et la puissance.
Certaines favorisent à trouver la joie tandis que d'autres la calment ou la rendent plus sereine.
la peur s'associe à la couleur violette,
la colère à la couleur rouge, la surprise à la jaune
tandis que la tristesse correspond au noir ou au bleu
Et le dégoût se définit par le vert.

Philippe d'Huart

Altération

Elle : élégante, jambe longue, tonique.
Moi : à l'écoute, je la sens possessive...

Elle : avec beaucoup d'allure, délicieusement ronde, tantôt noire, tantôt blanche.
Moi : avec nuance.

Elle a décidément une belle hampe !
Moi : j'en tombe en syncope.

Elle : avec son armure.
Moi : prêt à l'attaque, déjà tout à elle, je tourne ma langue dans la bouche.

Elle me touche le cœur.
Moi : je ferme les yeux. Je me fonds en elle.

Elle s'emballe !
Moi : je murmure. Ses vibrations m'enivrent...

Elle : invisible à mes yeux, essentielle à mon cœur.
Moi : bouche ouverte, expressif, indispensable à mon corps.

Elle : toujours en rythme.
Moi : je la suis, elle m'entraîne et m'envahit.

Elle : forte.
Moi : fe la tiens. Non ! Elle me tient.

Elle balance.
Moi, je la soutiens.

Elle m'instrumentalise.
Moi : je la suis, à l'oreille.

MAIS QUI EST-ELLE ?

Elle s'appelle « MUSICA ».
Moi : je suis choriste.

Elle est une suite de notes.
Moi : j'en prends note.

Elle est invisible aux yeux.
Moi : elle fait vibrer notre cœur, nos corps.

Elle nous transporte.
Moi : vers quel univers ?

Elle : tout un monde à découvrir.
Moi : toujours différent, toujours passionnant.

Elle : nous l'aimons.
Moi : le mot est faible !

« Avez-vous votre note ? », nous dit la cheffe de cœur.
« Lâchez votre partition et regardez-moi. »

La musique prend corps !
J'en frissonne.
Le cœur se donne et l'émotion résonne !

Elle : elle est essentielle à nos yeux !

Je « LA » « DO » « RE »

Isabelle De Vriendt

Marthe

Marthe. Tellement démunie. Elle n'a rien. Pas même un smartphone. Qu'en ferait-elle ? Elle n'a personne à appeler, nulle part où aller.

Ce rien s'est mis à l'étouffer, quand elle a vu autour d'elle tant de gens, même parmi les enfants, planter leurs regards sur la face lisse d'un écran. C'est devenu normal. Elle s'est alors comme vidée des autres. De leurs regards. De leur monnaie.

Des portiques électriques se sont dressés dans les stations de métro, partout, et elle n'a pas le sésame. Désormais, des caméras captent tous ses faits et gestes, dans les larges couloirs balayés de contrôle. Et pourtant, personne ne bronche, quand elle se fait tabasser ou même violer. Les écrans ont effacé les visages de celles et ceux qui veillent. Les images enregistrées deviennent des armes de droit de celles et ceux qui peuvent se le payer, après. Le 112 sauve moins de vies.

Quand a-t-elle décidé de ne plus se laver ? Elle n'en sait trop rien. En tout cas, maintenant, c'est elle qui est responsable du vide qu'elle crée autour d'elle. Son odeur, puissante, écarte à elle seule les gens qui, distraits, s'approchent. Sous ses guenilles, elle n'existe plus que par son odeur. Les effluves d'urine, d'excréments et autres sécrétions sont source de dégoût et de rejet. Elles ont le mérite de la protéger des hommes.

Parfois, elle voit un bébé et croise son regard. Elle n'aspire qu'à une chose : s'enfouir sous terre. Elle se sent écrasée par la honte. Ce bébé lui rappelle son humanité, son innocence du départ. Le beau lui est désormais étranger. Pourquoi vivrait-elle encore ?

Elle se sent très libre face à la mort. Elle a peut-être une longueur d'avance sur tous ces gens qu'elle voit de l'autre côté des vitrines de restaurant, dans les bus, dans les voitures, dans la rue... Elle a apprivoisé cette solitude, que tout être humain expérimente le jour de sa mort. Elle saura l'accueillir à toute heure, la mort. Elle s'en est fait une amie.

Nombreux seront ceux, celles qui se laisseront surprendre, trop occupés de vivre, de s'oublier dans des conversations, en compagnie d'autres, humains ou animaux, trop occupés de se cuirasser de codes.

Elle, elle a perdu le goût des choses en même temps que le jeu des codes. Et elle est prête à disparaître.

Là. Maintenant.

Nathalie Delvoye

Elles

Alors que j'étais dans la vie depuis un bon moment, un jour elles me sont apparues. Comme ça sans prévenir, sans crier gare, sans fioriture.

Cela a commencé par une première au hasard d'une balade. Puis une deuxième, au cours d'un déjeuner en famille. Pour se poursuivre lors d'une vaisselle, ou encore durant un moment d'écriture, mon haïku s'en trouvant tout à coup sublimé.

Depuis, je sais qu'elles m'accompagnent, qu'elles sont là, pas loin, attendant tapies dans l'ombre que j'ouvre l'œil, que j'y prête attention ou, au contraire, que je me laisse surprendre. Car oui, j'ai beau savoir qu'elles sont toujours à mes côtés, je ne m'en lasse pas. Je les laisse m'étonner et m'émerveiller à chaque rencontre.

Elles me font des œillades, me décrochent un sourire, me donnent l'élan qu'il me fallait à un moment précis. Moment où en réalité, je suis prête à les voir, à les entendre, à les laisser changer le cours de ma vie. Ce ne sont pourtant pas elles qui tiennent les rênes. Elles n'en sont pas moins de puissantes initiatrices et de parfaits moteurs.

Les avez-vous déjà aperçues ?

Elles sont nombreuses et ont, comme nous, chacune leur caractère, leurs défauts et leurs qualités.

Par laquelle commencer ?

Je me rends compte que je n'en connais certainement qu'une infime partie. Et qu'elles vont encore probablement m'épater davantage au cours des prochains mois, des prochaines années.

La première qui m'est apparue est taquine, elle aime rire de tout et me faire voir la vie sous l'angle de la dérision, de la dédramatisation.

Elle adore me cueillir au détour des balades, me donnant la sensation d'être observée, et surtout d'être accompagnée avec humour et légèreté.

La seconde est très fleur bleue. Elle attire mon regard sur tout ce qu'elle prend pour preuves que l'amour est partout où nous voulons bien le voir. Elle s'insinue à des endroits où je ne la pressens pas, à des moments où je ne l'attends pas. Elle me fait alors sourire et m'attendrir.

La troisième aime jouer avec les heures et les minutes. Les présentant en miroir ou allongeant et raccourcissant le temps à sa guise. Elle me donne l'impression que je passe dans une autre dimension ou que les choses m'échappent. Elle se joue de moi et en retire de la joie.

La quatrième veille sur moi, et peut, quant à elle, parfois être brutale.

Elle se fâche quand elle estime que je l'ai ignorée trop longtemps et qu'il est temps que je l'écoute. Elle se montre alors très persuasive. Et s'insinue en moi de manière à ne laisser aucun doute sur le message qu'elle souhaite me transmettre. M'immobilisant, m'handicapant pour un temps. Durée nécessaire pour que je mesure l'importance du changement qu'elle m'invite à réaliser.

Une fois la prise de conscience entamée et les premières actions mises en place, elle se radoucit et reprend gentiment ses éveils, ses sensibilisations jusqu'à la prochaine éruption si par malheur j'en venais une nouvelle fois à m'oublier ou à la laisser de côté.

C'est elle qui m'impressionne le plus. Elle me montre à quel point tout ce qui m'arrive est juste. Je te vois sourciller ; oui même les choses désagréables qui m'arrivent ont un sens. Elle est là pour m'aider à le comprendre, à être au plus près de mon essence. Et quand je le suis, c'est pur plaisir de l'avoir comme alliée. Car là, elle déclenche feux d'artifice, paillettes et miriltons pour fêter ces victoires avec moi. Me faisant mille et un clins d'œil pour me montrer que je suis sur la bonne route et à quel point elle est heureuse pour moi.

La cinquième et ses acolytes semblent timides. À moins qu'elles aiment jouer à cache-cache et m'aient désignée comme la joueuse en quête des autres. Cela ne m'étonnerait pas du tout d'elles !

Maintenant que je t'ai quelque peu brossé leur portrait, dis-moi : t'arrive-t-il de les croiser ?

Isabelle Slinckx

Mission

Pourquoi avoir choisi le parking souterrain d'un grand centre commercial comme lieu de travail ? Parce que c'est l'endroit le plus glauque, le plus planqué, où les gens se pensent inobservés et en profitent pour commettre les actes les plus inavouables (en dehors des CA des multinationales et des guerres). C'est le lieu des trafics, des vols, des viols, des passes entre mineurs et hommes d'affaires, des règlements de compte entre gangs.

Du coup, il y a du taf.

Séraphin, garde de sécurité, entame la conversation avec son collègue Gab.

– Ils sont nerveux aujourd'hui, tu ne trouves pas Gab ? Il y en a un qui s'est pris la barrière tellement il était pressé de sortir. Il ne lui a pas laissé le temps de se lever.

– Il avait peut-être une bonne raison : une diarrhée, un poulet qui brûle, un enfant à l'hôpital...

– Tu leur trouves toujours des excuses ! Pourtant, ils peuvent être impossibles...

– La miséricorde, tu te souviens ? La charité chrétienne.

– Ouais.

Séraphin bâille, se chatouille nonchalamment le bout du nez. Puis :

– Tu étais volontaire, toi, Gab ?

– Oui. J'étais idéaliste. Mais toi, tu aurais pu faire ton service ailleurs si tu étais si sceptique sur les humains. Les planètes à secourir ne manquent pas.

– Ils sont trop agités, comme les fourmilières. Le calme du ciel me manque.

Séraphin manifeste une lyre et commence à chanter. Sous l'effet des vibrations divines de son chant, son déguisement de garde de sécurité s'estompe de-ci de-là et des plumes blanches pointent par l'extrémité des manches et dans le dos. Ni vu ni connu, pense-t-il. C'est que les anges sont habituellement invisibles aux yeux humains et habitués à cette invisibilité qui masque leurs éventuelles fantaisies par rapport au protocole divin. Ce qui explique que Séraphin et Gabriel ne sont pas suffisamment conscients de la présence des caméras de sécurité. Ces deux recrues récentes du service angélique n'ont pas intégré leur visibilité nouvelle. La caméra capte quelques plumes qui volettent...

Gabriel philosophe à voix haute :

« Ils ne font pas attention à nous, tout comme ils ne font pas attention aux humains que nous substituons dans ces fonctions de gardiens de sécurité. Doublement invisibles. Même s'ils nous voyaient, ils ne sauraient rien de qui nous sommes. Et les vrais, c'est pareil, regarde qui on a remplacé : un professeur de philosophie angolais en mal du pays et un médecin ukrainien qui avait perdu tous ses proches. Pas étonnant qu'ils aient accepté le contrat proposé : nous laisser leur place en échange d'un aller direct pour le paradis. À quoi bon rester sur une terre où ils avaient perdu tout ce qu'ils aimaient sans rien pouvoir reconstruire. Ils sont morts d'indifférence et d'impuissance. »

Dehors, une sirène retentit, toute proche... puis tout s'enchaîne à une vitesse diabolique : la police débarque, Gab et Séraphin sont malmenés, menottés, embarqués dans une fourgonnette blindée, emmenés au poste et enfermés en cellule. Interrogés. On leur applique ensuite le traitement réservé aux cas dépassant les compétences de la police : le transfert au service psychiatrique de Saint-Pierre. L'hôpital Saint-Pierre, bien connu comme dernier refuge pour toute la misère du monde qui ne peut être accueillie ailleurs.

Nos deux anges y demandent avec insistance à rencontrer 'le patron', mais se heurtent au refus agacé du chef de service, qui est à ses propres yeux le patron. Pour avoir la paix, il recommande l'enfermement en structure psychiatrique de ces deux êtres étranges qui se prennent pour des anges. Si les anges sont aussi casse-couilles, autant aller en enfer, se dit-il.

C'est sans compter l'intervention de Zou. Zou est l'assistant chinois du chef de service de psychiatrie de Saint Pierre. Tout sourire, impénétrable, perpétuellement courtois et discret, sa longue frange lui tombant sur les yeux cache encore mieux ses éventuelles objections. Résolument ouvert d'esprit (il a quitté sa zen montagne chinoise natale pour venir se confronter à la folie occidentale), il est émerveillé par Gab et Séraphin. Ayant grandi dans une culture plus spirituelle que celle de l'Occident, il n'a pas d'obstacle mental à envisager la possibilité que ces deux zigotos qui se disent être des anges le soient vraiment. Anges ou toute autre catégorie d'êtres spirituels que, pour Zou, il faut traiter avec respect. Respect et prudence au cas où.

Pour empêcher leur internement, Zou prend un rôle tout nouveau pour lui et qui lui semble très à la mode en occident : lanceur d'alerte. Il alerte donc les médias de la présence de ces étranges êtres dans son service.

En moins de temps qu'il n'en faut pour monter au ciel, des titres comme « Les anges sont parmi nous », « Gab et Séraph, anges ou démons ? » ou « Le ciel nous est tombé sur la tête » s'affichent à la une des journaux. Les paparazzis s'agitent et se contorsionnent pour apercevoir les deux supposés anges dans le jardin du bâtiment où ils sont enfermés.

Et le miracle se produit : devant tant de pression médiatique et de curiosité populaire, le directeur de l'établissement, soucieux de sa réputation, les laisse sortir, faute de preuve de leur dangerosité pour eux-mêmes ou pour l'humanité. À partir de là, Gab et Séraph vont vivre un quotidien que Dieu en personne aurait été incapable d'imaginer même le 8e jour de la création.

Les médias se les arrachent, les invitent sur les plateaux de télévision, dans les studios de radio. Les deux anges sont reconnus dans la rue et eux qui avaient comme mantra l'invisibilité, découvrent les joies du selfie avec toutes les catégories d'humains imaginables : des adolescentes aux tenues trop sexy pour leur âge aux mères au foyer rêvant d'aventures exotiques en passant par les croyants de tous âges en pâmoison devant ces incarnations de la divinité sur terre.

Le célèbre programme de télévision « L'île de la tentation » propose un programme spécial 'anges' qui fait flamber l'audimat et les bookmakers ouvrent les paris : les anges succomberont-ils à la tentation de la chair ?

Les Nations Unies les invitent à intervenir devant l'Assemblée générale. Ils font une tournée de talk-shows états-unis. Les influenceurs se les arrachent, ou du moins essayent, les anges ayant beaucoup de mal à saisir le concept. Pour eux, il faut au moins quelques miracles ou au pire quelques guerres de religion pour convaincre de nouveaux fidèles. Il faut suer quoi, pas juste débiter des âneries puis comptabiliser les likes, aligner les clics et accumuler les followers virtuels.

Succombent-ils à la tentation, vous demandez-vous. Aux multiples tentations humaines ?

À bout de souffle devant ce qui a été déclenché malgré eux, l'un se crée son

bouclier protecteur contre le péché, en se récitant en boucle les 7 péchés capitaux (le quotidien de l'humanité apparemment). C'est Gab. Les fantaisies humaines l'épuisent. Son paradis rassurant lui manque.

Mais Séraph, lui, aime la vibe de la terre. « T'es au bout de ta vie Gab, t'es trop relou. Moi je kiffe ! »

Il se voit déjà candidat aux présidentielles, Séraph. Il a un slogan électoral tout prêt : 'Votez pour moi, votez pour le 7e ciel'. Mais une photo de nu met un coup d'arrêt à cette belle envolée et à ses ambitions politiques. Publiée sous le titre : « Nous allons enfin savoir si les anges ont un sexe » et prise à son insu, piégé qu'il a été par une call-girl aux yeux verts et au décolleté profond, payée par un canard sans scrupules.

Au premier matin du 7e mois, Dieu en a marre.

Il avait initialement suivi avec curiosité tous les épisodes de la vie terrestre de ses deux envoyés angéliques devenus involontairement si visibles sur les réseaux. Puis la moutarde lui était progressivement montée à la barbe. Certes, certains jours, le Créateur s'était amusé de la créativité humaine : proposer Séraph comme candidat présidentiel à l'issue de sa tournée de talk-shows américains, faire jouer à Gab un remake de Jeanne d'Arc, compter le nombre impressionnant de leurs followers... Mais, bon dieu, leur mission était pionnière : se mêler UN PEU aux humains, en faisant en sorte que leur nature angélique reste invisible. Pionnière et discrète donc. Interagir UN PEU, discrètement... pour mesurer l'efficacité de cette nouvelle stratégie visant à remettre quelque peu l'humanité sur le droit chemin au lieu de la pente glissante qu'elle suivait. Les deux gardiens anges étaient des éclaireurs. Des espions du service angélique dans les limbes terrestres. Des anges vengeurs punissant les dealers et les violeurs. Voilà ce qui avait motivé Séraph et Gab lorsqu'ils avaient postulé pour le job.

Mission ratée, c'était la seule conclusion possible.

Dieu prit alors sa décision : Séraph et Gab devaient revenir au paradis (« Retour au Paradis » était aussi le nom d'une série dans laquelle Séraph devait jouer, projet donc malheureusement étouffé dans l'œuf par la main divine).

Pour ce faire, d'un claquement de doigts, Dieu se déguisa en Zeus vengeur, l'éclair à la main. De quoi frapper l'imagination de ses deux émissaires. Et zou, il se téléporta jusqu'au penthouse new-yorkais de Gab et Séraph. Gab, tout archange et chef de mission qu'il était, s'inclina avec respect et soulagement devant son supérieur. Séraph, lui, se détourna, sourcil froncé, bras croisés. Sa première pensée fut : comment se débarrasser de Dieu ? Le coincer dans l'ascenseur ? L'enfermer dans le local poubelles ? L'occuper par une call girl ?

Puis Dieu/Zeus, d'une phrase, brisa ses derniers rêves :

- Allez, fini de s'amuser, on rentre à la maison.

Soupirs simultanés des deux anges, soulagement d'un côté, résignation de l'autre.

- Allez, Gab, un dernier selfie avec le boss ? dit Séraph, de l'émotion dans la voix.

Philippe d'Huart

Requête : Tu es écrivain et tu es chargé d'écrire une intrigue portant le titre de «L'homme invisible ». Cela doit faire la taille d'une page format A4

Résultat :

L'homme invisible (*)

****Chapitre 1 : L'Énigme****

Dans une petite ville pittoresque nichée au cœur des montagnes, une série d'événements mystérieux commença à semer le trouble parmi ses habitants. Des objets disparaissaient sans laisser de trace, des portes s'ouvraient et se fermaient d'elles-mêmes, et des chuchotements étranges flottaient dans l'air. La communauté s'interrogea sur ce qui pouvait bien se passer.

****Chapitre 2 : Les Soupçons****

Au fil des jours, les soupçons se portèrent sur un homme solitaire qui vivait en marge de la ville, dans une vieille maison abandonnée depuis des décennies. On racontait que cet homme, connu sous le nom de Robert Holloway, était un génie reclus. Les habitants s'imaginaient qu'il se livrait à d'obscures expériences dans son laboratoire secret.

****Chapitre 3 : L'Investigation****

Un groupe de courageux enquêteurs décida de découvrir la vérité derrière les phénomènes étranges. Ils pénétrèrent dans la maison de Holloway, mais celle-ci était déserte. Les murs étaient couverts de formules mathématiques complexes, et des étagères entières de livres scientifiques étaient alignées. Il semblait évident que Holloway avait un penchant pour l'expérimentation.

****Chapitre 4 : La Découverte****

Alors que les enquêteurs fouillaient la maison, l'un d'eux remarqua un carnet de notes mystérieux. Il contenait des schémas de dispositifs étranges et des observations sur un sérum expérimental capable de rendre son utilisateur invisible. La tension monta alors que les enquêteurs commencèrent à réaliser que Holloway pourrait bien être l'homme invisible qui semait le chaos dans la ville.

****Chapitre 5 : La Confrontation****

Le soir venu, les enquêteurs retournèrent à la maison de Holloway pour le confronter. Ils le trouvèrent dans son laboratoire, préparant le sérum. L'homme était hanté par une obsession pour l'invisibilité, croyant qu'elle lui offrirait le pouvoir ultime.

****Chapitre 6 : Le Dénouement****

La confrontation se transforma en une lutte intense entre Holloway et les enquêteurs. Le sérum fut renversé lors du combat, le transformant en l'homme invisible qu'il avait tant désiré devenir. Malheureusement, il réalisa trop tard que son invisibilité était une malédiction plutôt qu'un pouvoir. Incapable de faire marche arrière, il fut condamné à une existence solitaire et invisible.

****Chapitre 7 : La Leçon****

L'histoire de l'Homme invisible devint une légende locale, rappelant aux habitants que le désir obsessionnel de pouvoir pouvait mener à la perte de soi. La petite ville retrouva sa tranquillité, mais personne n'oublia jamais les leçons apprises lors de cette étrange aventure.

(*)Note : Cette intrigue, intitulée « L'homme invisible », explore les thèmes de l'obsession, du pouvoir et des conséquences imprévues de nos actions. Elle mélange le mystère et la science-fiction pour créer une histoire captivante qui met en garde contre les désirs dévorants.

IMPORTANT

L'Intelligence Artificielle (IA) :

Utile, nécessaire, source de progrès ?

OU

Sournoise, insidieuse, colporteuse ?

Ce texte a été entièrement conçu par CHAT GPT Pro*

Sous la requête : « Écrivez-moi une intrigue sur L'HOMME INVISIBLE en une page format A4 »

Il en est ressorti un rapport de 6 pages, contenant 5 textes différents ainsi qu'un rapport concis sur les sources de la recherche de l'IA et le degré de plagiat.

Temps de la conception : 7 minutes!!

Époustouffant!?

Certainement. MAIS dans quelle mesure contrôle-t-on les algorithmes (sournois) ?

L'humain au rebut ?

*Logiciel CHAT GPT Pro (voir internet)

Hélène Vercheval

Œillères

L'adage : « On ne voit bien qu'avec le cœur »,
encore faut-il en avoir un !

L'empathie est inégalement développée chez les individus.

Pourtant, elle existe chez la plupart des êtres vivants.

La biologie de notre espèce, la puissance de notre culture, de notre milieu, les préjugés mettent souvent des œillères aux souffrances des autres.

La place des parkings réservée aux handicapés est parfois occupée par des conducteurs valides. D'où la formule :

« Si tu prends ma place, prends mon handicap ! »

C'est ringard de ne pas utiliser de GPS, ni les réseaux sociaux, on y gagne du temps, on noue de nouvelles relations.

Toutefois, n'y perdons-nous pas un peu le sens de l'orientation, et le sens critique d'authentiques contacts humains ?

L'humoriste Florence Foresti disait à son ado : « Plus tu es proche des gens qui sont loin, plus tu es loin des gens qui sont proches ! ».

Dans ses sermons, le Christ a dit : « Ils ont des yeux et ils ne voient point. »
mais aussi : « Heureux sont ceux qui croient sans avoir vu. »

L'être humain a toujours fantasmé sur ce qu'il ne pouvait pas voir.

Cette ignorance l'a rendu très anxieux. Cela a été le pilier de beaucoup de croyances, de mystiques, de religions. L'espérance d'un au-delà ne serait peut-être qu'une sublimation de notre instinct de conservation et la cicatrisation de la perte de nos proches.

Le spiritisme des années 1800 a été très populaire. Actuellement, les nouvelles sciences s'intéressent davantage aux phénomènes paranormaux, dont la « survie » de la conscience après la mort.

La difficulté est de reproduire ces phénomènes sur le plan de la recherche fondamentale, mais on ne peut feindre ignorer la présence des « ondes » magnétiques ou autres qui nous entourent. Celles-ci sont perceptibles à un certain degré par les animaux. Sans tomber dans l'irrationnel, il serait « étroit » d'esprit de ne pas s'y intéresser scientifiquement.

Sarah Fierens

Le ciel

Ils sont là.
Ils ne changent pas.
Ils frappent, ils beuglent.

Elle ne comprend pas.

Un nuage passe.
Son silence la caresse.
L'orage est encore loin.

Mais maintenant, elle a peur de l'orage.

Elle pense à l'absence, au dénuement, à l'impuissance.

Un bruissement dans une forêt sombre.
Ils sont là.
Le ciel s'assombrit.

Nathalie Delvoye

Regards'émoi

Dévastations et armadas
Paradoxes s'imposent
Liberia tu fais quoi ?

Expulsions dans le fracas
Promoteurs explosent
Cambodge tu te fourvoies

Endémiques attentats
Résilience t'oppose
Sierra Leone résiste

De couleurs en éclats
Traditions et nécroses
L'Inde se dévoile

Favela ô femmes trépas
Regards JR ose
Brésil on te voit!

Sans toit ni loi
Anamorphose de la pose
Kenya je t'aperçois

Clin d'œil au magnifique travail de l'artiste engagé « JR » par son projet « Women are heroes ».
(www.jr-art.net/fr/project-list/woman-are-heroes)

Femmes du monde, vous êtes, à mes yeux, l'incarnation de la résilience et la force de l'Humanité.

Philippe d'Huart

Magneto *Ou l'énergie canalisée*

Tibet. Mars 1985.

Entre chien et loup.
La brume recouvre notre montagne sacrée.
Le soleil se couche. Jaune orangé. Il se dépose sur l'horizon.
Cour principale du temple.
Les entraînements s'enchaînent inlassablement.
Le corps souple comme le roseau qui ne résiste pas, mais accompagne le coup.
Affuté comme un félin. Le muscle, agile et ferme. Il est prêt à bondir. La force du tigre.
Et l'agilité gracieuse et redoutable du héron. Qui pique sa proie. Qui déploie ses ailes.
Achèvement. Parachèvement. Visser. Dévisser.

« Sur le travail, tu remettras. Petit scarabée ! » Lance le maître d'armes des lieux.
Endroit insolite. Exercices singuliers qui forgent la concentration, l'observation, l'anticipation et la réaction avec humilité.

« Je te connais, mon adversaire. Je te dessine et te devine. Je te suis, au corps !
Je capte ton souffle. Tu t'essouffles.
J'inspire et tu m'inspires dans ma parade. Tu m'accompagnes tel que je le veux. »
« J'expire. Je te repousse. Je canalise mes forces qui se déploient tel un faisceau invisible, tel un laser acéré qui se répercute sur ton enveloppe corporelle et te percute. »

Il fait noir. Tu n'y vois plus !
Sensibilité du corps. Points sensibles.
Perception de l'esprit. Imperfections mentales. Leurres. Fenêtre pour cible.
Je lis en toi ! Je rentre en transe, telle une danse qui irradie.
Je percute.
Tu te contractes et te raidis, sans savoir pourquoi.
Tu as mal. Ton souffle est coupé. Tu cherches l'air.
Incrédule, tu t'écroules.

L'instinct naturel du chasseur tel un cueilleur a vaincu le planifié, le calculé du mental asservi.
Il se déploie dorénavant sur une tout autre couche du réel, si invisible et pourtant si sensible.

Là où le corps et l'esprit s'allient. Tels le yin et le yang, le positif et le négatif.
L'ombre et la lumière. La guerre et la paix. Je me nourris de mon contraire qui est mon canal.

Énergie canalisée. Invisible. Magnétisme.

L'Art du Maître des lieux - Magneto

Isabelle Slinckx

Ici

L'humain moderne est ignorant du passé. N'a souvent ni volonté ni intention de le connaître. Cela a longtemps été mon cas. Jusqu'au jour où.

C'était dans le sol, dans le pétilllement de l'air. Dans les feuilles bruissantes de l'arbre dont les racines puisent dans un sol formé et transformé encore par les générations passées. Dans la sinuosité des bosses et des creux des bois et des champs. Dans l'implantation des villages, le long des cours d'eau, autour des marécages.

Les ancêtres du lieu avaient ciselé cette nature dont eux savaient faire partie. Le néolithique n'avait pas encore inventé l'écologie, il la vivait. Il vivait des ressources, par elles, avec elles. Sable, bois, plantes, animaux. Tout était entremêlé.

Les corps des ancêtres, ces frères du passé, ont été enfouis là. Où ? Peut-être sous ma maison. Il ne reste rien d'eux, ou peut-être si, quelques particules de carbone, de minéraux qui viennent nourrir le végétal. Une présence invisible, réelle même si ténue. Un frisson. Je passerai moi aussi si vite à l'échelle du temps planétaire, en laissant une trace infime. On peut être si importants pour d'autres l'espace d'un morceau de vie et puis disparaître en ne laissant que quelques traces minérales réabsorbées par le vivant.

Un nom dans une généalogie tant qu'il y a quelqu'un pour s'y intéresser. Je ne suis pas d'ici. Ma lignée n'est pas née en ce lieu, ne l'a pas nourri de son labour, de son sang, de ses atomes. Pourtant, la forêt m'accueille, elle dont l'ancienneté est intacte dans ses couches profondes, toujours changeante et toujours elle-même, entité qui garde la mémoire de temps passés. Le temps passe. L'humain évolue, tout est mouvement. Mais est-il juste d'oublier ?

Thierry Cotroux

Le peuple de pierre

Par une belle matinée de ce mois de juin, je me promène dans le bois, dans la forêt de Meerdael pour être exact. En semaine, il y a peu de monde, quasi personne, juste moi, et les arbres, et le vent parfois, et des chemins qui ondulent, qui serpentent, qui vous entraînent jusqu'à des carrefours qui s'étoilent, alors je me dis, pourquoi pas par-là, à gauche, c'est joli de ce côté, le Sentier des Loups, quel joli nom, on verra bien où il me mène. Au bout d'une longue crête bordée sur la gauche d'un bois de bouleaux sauvages et à droite d'un joli vallon où châtaigniers, chênes et hêtres se partagent le paysage, créant une futaie irrégulière comme autant de bras levés vers le ciel, se découvre enfin une zone déboisée, une sorte de clairière où de nouvelles pousses d'arbres, des pins je pense, ont été plantées, protégées à leur base par un treillis contre les herbivores, entourées de fougères et de petits feuillus.

Assez surpris, je vois un jeune homme à une dizaine de mètres de moi me faire un signe de la main et je l'entends me dire quelque chose comme bonjour. Intrigué par sa présence ainsi en cet endroit, je me rapproche de lui, en pensant plutôt à quelque personne un peu simplette. Il est très pâle de visage, blond aux cheveux courts, les yeux bleu clair comme de l'eau, il porte un ensemble de coton écru, un petit sac de toile en bandoulière. Je lui rends son bonjour, en inclinant la tête, et tout de suite il me montre les quelques champignons qu'il a récoltés, en les nommant par leur nom latin, ce qui bien sûr me fait sourire, n'y connaissant rien en champignons et encore moins en latin, mais je l'écoute poliment. Il me dit s'appeler Awbal et me demande mon prénom que je lui donne, tant il m'inspire confiance et quiétude.

Il me tend un champignon brunâtre et velouté en disant « goûte-le », et subitement, il s'affaisse tout en douceur sur lui-même, il se recroqueville, s'arrondit, la tête entre les bras, toute forme humaine disparaissant, il devient une sorte de boule ovale grisâtre. Je n'ai pas le temps de prononcer un mot que quelqu'un me parle dans mon dos, « moi c'est Aljaranit, bonjour », en me tendant la main, presque le sosie d'Awbal, les mêmes yeux, la même tranquillité dans l'attitude, le même sourire béat, et de s'affairer à chercher parmi les herbes des champignons. Je

tente à me ressaisir alors que déjà je vois là devant moi, à un mètre ou deux à peine, une de ces boules ovales se déployer lentement, se redresser et devenir aussi quelqu'un. « Bonjour, je suis Rukham. Et vous êtes Thierry, non ? »

J'ai la main tendue vers lui et le regard éberlué par ce qu'il m'arrive. Suis-je dans un rêve ? Et puis ici et là, parsemés dans cette clairière se redressent calmement encore deux autres personnes, qui sans se tracasser de notre présence, reprennent leur travail de cueillette. Abasourdi, je regarde autour de moi et perçois encore bien d'autres formes, une vingtaine approximativement, telles des pierres grises, rondes, joncher le sol.

Je n'ose plus dire mot, je les regarde œuvrer. Ils ne s'inquiètent nullement de moi, et poursuivent leur besogne. Je me rapproche de l'un ou l'autre, afin de discrètement l'étudier, et je remarque qu'ils sont presque en tous points pareils, je ne pourrais dire ni homme, ni femme, ils sont menus, un mètre soixante tout au plus, leurs vêtements diffèrent peu, du gris clair au gris foncé, en passant par des teintes blanchâtres, parfois veinées de rose. Celui-ci s'appelle Alkals, il me présente un bouquet d'herbes odorantes, j'y décèle des senteurs de vanille, de giroflée et de... schiste. Awbal revient à lui, ou plutôt à moi, comme dans un film au ralenti, il me sourit, respire un grand coup puis me fait savoir que toutes les deux heures, ils doivent ainsi se régénérer durant une vingtaine de minutes, peu importe où ils se trouvent, ou s'il y a un danger quelconque, ils se déconnectent du monde, tout en percevant malgré tout ce qui se passe autour d'eux. Alfayruz me conte : « nous connaissons votre monde, vos activités, vos langages, mais nous en avons peur, aussi nous nous faisons discrets, invisibles. Tu es une des rares personnes à nous avoir rencontré, s'il te plaît, garde ce secret pour toi, pour toujours, il en va de la survie de notre peuple, nous le peuple Alnaas ». Je le leur promis mais moi, au fond de moi-même, je les nommerai le peuple de pierre, tant la similitude, une fois endormis, est flagrante.

Je reste encore quelques temps à les questionner sur leur mode de vie, à les scruter dans leurs façons de faire, à m'émerveiller de les voir se plier et se déplier les uns après les autres, à essayer de deviner d'autres traits de leur communauté, mais déjà le soleil se traîne à l'horizon et pour rejoindre ma voiture restée garée près de la ferme des douze Bonniers, il faut marcher d'un bon pas, aussi je les salue tous, à Layiha, et à Alsakhri aussi, je leur dis « au revoir, à bientôt ». Je me retrouve finalement vite à mon véhicule, tant l'exaltation me transcende et je planifie de revenir les voir au plus tôt.

Aussi le lendemain matin avec mon épouse, nous nous rendons à la clairière, nos sacs chargés de bouteilles d'eau, et de papier et crayon afin de pouvoir noter leurs drôles de noms et de langage, mais arrivés sur place, je ne les revois plus. Nous cherchons aux alentours, sans succès. Seules leurs traces de piétinement et de repos se devinent encore parmi les hautes graminées. Au centre se trouve la souche d'un épicea, abattu par un bûcheron il y a belle lurette, et sur cette souche nous découvrons un délicat panier tissé de brins d'herbe dans lequel se trouvent sept petits cailloux blancs, on aurait dit des silex, reposant sur des jeunes feuilles de chêne. Nous restons un bon bout de temps, ainsi, au soleil de l'été, à espérer voir surgir d'ici ou de là un de mes nouveaux compagnons, puis, hélas, nous rentrons, le petit panier déposé au fond de notre sac, afin de bien m'assurer, oui, surtout moi, car mon épouse me sourit malgré tout du coin de l'œil, de n'avoir pas imaginé tout cela.



Nathalie Delvoye

Songe d'un jour d'hiver

Au sortir d'une nuit agitée, je me questionne : ne dit-on pas que les rêves et les pensées sont invisibles ?

Est-ce vraiment le cas ?

Nos rêves sont pourtant bien des images qui défilent devant nos yeux, tout comme nos pensées à leur façon.

Sont-ils réellement imperceptibles pour tout un chacun qui se prendrait au jeu de s'observer ?

Nos songes ne laissent-ils aucune trace ? Même au réveil ?

Les pensées qui nous traversent n'ont-elles aucun impact visible sur notre corps ?

Pour moi, rien n'est moins sûr.

D'autres interrogations s'insinuent dès lors en moi.

Suis-je capable de me regarder penser ?

Une pensée furtive est-elle d'office l'opposé d'une pensée obsédante ?

En effet, si j'en venais à perdre l'objet de cette pensée furtive, pourtant ô combien intéressant, n'en deviendrait-elle pas obsédante ?

Je pressens que ces nouvelles considérations et mon envie d'en explorer les bas-fonds vont me garder occupée un certain temps. Ce temps qui lui-même n'est pas tangible et dont on peut avoir une perception différente en fonction du plaisir ou déplaisir ressenti lorsqu'il s'écoule. Ce temps invisible et cependant si mesurable par ses effets ; sur le jour, sur notre corps, sur nos relations ou quand bien même sur le cours de notre vie.

Alors je vous pose la question à présent : les rêves, les pensées et le temps peuvent-ils réellement être qualifiés d'invisibles ?

Sandra Da Silva

Le chemin d'aimer

Vie de couple, vie d'amour... vide d'amour...

Exister dans les yeux de l'autre, exister à travers l'autre.

Qu'en est-il du regard sur l'être aimé ?

L'amour visible, démontré, exprimé par l'un ; l'amour invisible, retenu, indicible, par l'autre.

La dualité dans ce qu'elle a de plus profonde, de plus perceptible, celle qui émeut, bouscule jusqu'à basculer.

Survivre à la relation, survivre quand elle n'est plus.

L'amour emprunte de nombreux détours, trace invisible de la relation dans ce qu'elle a existé au plus profond.

Devenir invisible et continuer à vivre, tour à tour, relationner à nouveau.

Réapprendre et réexister dans le regard de l'autre, pour arriver, sans se retourner, vers une nouvelle destination.

Sarah Fierens

L'attente

En coton, en soie, en dentelle, ils touchent sa peau.
Elle les choisit chaque matin. Elle réfléchit. Une harmonie sous sa jupe et son chemisier.
Elle se regarde. Elle pense qu'elle est belle.

Elle caresse le tissu dentelé et aime le blanc pur de sa couleur et de sa finesse.
Elle effleure la texture délicate de ce vêtement secret comme un cocon au milieu d'une tempête de neige.

La neige qui ne vient pas
La neige qui tombe
La neige qui s'amasse doucement maintenant

Elle attend.
Elle regarde le tissu, elle le touche encore, elle sait qu'il sera bientôt caché, mais il est là tout contre sa peau interdite.
Douce attente.

Ils se cachent, ils se taisent, ils se dévoilent...
Un silence, une intimité, une danse discrète.

Elle laisse glisser sur ses jambes le tissu doux et sombre des bas.
Elle l'imagine alors qui caresse la matière lisse et satinée de ses pieds, de ses chevilles, de ses mollets, de ses genoux, de ses cuisses.

Une caresse comme le vent doux d'été dans les herbes hautes.

Il y a des choses qui restent.

Elle a envie de le voir.
Elle attend.
Il n'est jamais en retard.
Elle imagine déjà ses mains sur sa peau douce.
Il ne sait pas.
Elle aimerait moins aimer, moins désirer.

La caresse du soleil sur son visage et l'odeur du printemps dans ses cheveux.
Les arbres se réveillent de leur nuit, ils savourent.

Elle est vivante et seule.

Thierry Cotroux

t'entendre

le temps n'est pas le même
quand je t'attends
quand je t'entends
quand je te prends
quand je te sens

le temps n'est plus le même
quand tu t'en vas
que je reste idiot, là
à déjà repenser à toi
et de t'attendre,
de t'attendre,
encore et
encore
une fois encore

et toi, tu vois,
quand tu es là,
tu vas, tu viens,
tu ne me dis pas,
tu ne me dis rien,
tu ne me dis même pas :
viens !

Sandra Da Silva

Exister

Yeux dans les yeux. Peau contre peau. Première connexion.

Premier regard sur le monde, sur soi, sur celui de l'enfant qui naît, le nouveau-né.

Ce regard, celui dans lequel nous unissons, appartenons, transmettons, synonyme d'attachement et de lien profond aussi bien visible qu'invisible.

Premières sensations indélébiles qui construisent la relation. La vie qui s'installe durablement.

Invisible est la lumière et la connexion qui unissent l'enfant à sa mère et pourtant tel un fil doré, relie ces deux âmes au plus profond de leur cœur.

Imaginer que le lien se transforme, évolue, ou se désunisse à travers le temps.

Le temps qui passe, mais n'efface. Le lien s'éloigne jusqu'à se rompre, en partie, et permettre l'envol de celui qui, pour les yeux, le cœur, se transforme en un être de lumière, désentravé du poids de la relation pour devenir (enfin) unique.

Puis, le regard sur la vie.

Isabelle Slinckx

J'arrive

Sur la route. Ce n'est pas l'odeur d'essence qui vient heurter mes narines. C'est celle chaude et humide qui signe l'arrivée de l'été, les foins coupés, la poussière de céréales dans l'air. La lumière fait briller ces points minuscules sur fond de ciel bleu. La terre mise à nu. C'est végétal, sec, piquant. Ces senteurs me fouettent l'odorat. Images de soleil couchant, lumière tamisée, de merle qui chante au sommet d'un arbre, de douceur estivale. Toutes promesses portées par ce parfum de champ moissonné. Les larmes me montent aux yeux. Ce n'est pas la poussière. Un mot vient. Allégresse. Un mot inusité, au bord du gouffre de l'oubli. Allégresse. Cette terre nouvelle m'accueille. J'arrive.



Mais qui sont-elles? Et qui sont-ils?

Thierry Cotroux

Élevé dans un monde de musique classique, théâtre et artisanat, Thierry hérite des gènes d'un monde imaginaire fascinant. Très vite, il se retrouve dans les arcanes de l'écriture. Ses histoires étranges, textes romantiques ou poésies, cherchent leurs sources dans l'expérience de vie, dans le rêve ou dans des scènes où il tient un rôle important.

Sandra Da Silva

Sandra, Française d'origine portugaise, vit en Belgique depuis 16 ans. Enseignante de français et français langue étrangère en secondaire, elle s'adonne à sa passion pour le dessin et l'écriture qu'elle pratique avec bonheur et enthousiasme. Elle aime se mettre au service des autres et faire de nouvelles rencontres enrichissantes.

Écrire représente pour elle un acte de liberté où les mots véhiculent une émotion particulière, racontent des tranches de vie, tantôt réelles, tantôt fictives, mais toujours sincères et touchantes.

Pascal De Bock

Délaissant là et çà son insatiable poursuite de la vie, Pascal se plaît à poser un regard sur sa jeunesse. Il replonge alors dans les délices futiles de l'écriture. Ses guerres et sa paix. Mais peu perce de cet homme qui, dit-on, se connaît mal et se fréquente peu...

Nathalie Delvoye

Passionnée d'Arts et de la vie, c'est face à un test de lecture durant ses études de logopédie que Nathalie va comprendre pourquoi elle n'a pas d'atomes crochus jusque-là avec cette dernière. Elle découvre à ce moment précis qu'elle est dyslexique. Cela ne va pas la détourner de ses études ou encore des livres, bien au contraire. Cette faiblesse va devenir une force comprenant exactement les difficultés rencontrées par les enfants et sachant à présent y remédier.

Ce n'est que bien plus tard encore qu'elle va exprimer son plaisir des mots, du mot juste et des jeux de mots. Elle part à la chasse aux répétitions avec beaucoup de joie et aime aborder avec humour tous les sujets, aussi durs qu'ils soient, pour sensibiliser à la beauté du monde, des liens et de l'humain en lequel elle place beaucoup d'espoir.

Isabelle De Vriendt

Isabelle aime créer du lien et favoriser les rencontres ; elle aime aussi s'ancrer dans l'ici et maintenant, partir de là où elle est et teinter la réalité de ses couleurs et de ses mots, attentive à ce que les autres lui renvoient. Plus qu'un programme, une philosophie, qu'elle s'emploie à questionner, là où elle passe.

Philippe d'Huart

Prête-plume pour d'aucuns, écrivain public à l'occasion pour d'autres, Philippe a gardé de son expérience de vie et de ses études le goût de l'écriture. Il apprécie l'humour et les bons mots.

Depuis peu, il s'essaie au roman ou à la création d'articles à thèmes.

Cet exercice-ci fut pour lui une véritable découverte empli d'authenticité et de partage avec des comparses qui comptent pour lui.

Sarah Fierens

Sarah est artiste peintre et animatrice d'ateliers d'arts plastiques depuis 25 ans. Elle aime se balader dans la nature, lire, prendre le temps, contempler, être à l'écoute de la sensibilité de chacun et de sa propre sensibilité. L'écriture est une approche créative nouvelle pour elle : elle découvre la force des mots en complément de celle d'un coup de pinceau.

www.sarahfierens.com

Racheal

Kényane mariée à un Belge depuis 2016, Racheal vit en Belgique depuis sept ans. Elle apprécie la langue et la diversité culturelle. Elle est aussi curieuse, avec l'envie d'apprendre toujours. Depuis toute petite, Racheal est passionnée par la lecture, l'écriture la poésie et les mots qui ont le pouvoir de la guider vers un monde imaginaire. Écrire, pour elle, c'est une façon de s'exprimer, de communiquer et de partager ce qui est au fond d'elle. Elle écrit pour se sentir moins seule avec ce qu'elle ressent.

Isabelle Slinckx

De son premier métier d'interprète, Isabelle a gardé l'amour du mot juste, celui qui exprime au plus près le ressenti et le sens. Même si les mots sont insuffisants pour exprimer le tourbillon des pensées. Leur subjectivité lui plaît néanmoins : d'un même texte, chacun créera son propre monde.

Les livres lui sont précieux, chargés de connaissances parfois et d'autres fois, d'une bienvenue évasion du monde.

Son écriture, Isabelle la sait marquée par un humour décalé, souvent noir, mais, elle l'espère, aussi par une grande tendresse pour l'humain.

Hélène Vercheval

Hélène a été conçue au début de la Deuxième Guerre Mondiale. Elle est venue au monde pendant un orage d'été. Elle aime accroire que cela a déterminé son tempérament nerveux. Les animaux ont été le parfum de son enfance, le vecteur de sa vie et sont le réconfort de sa vieillesse. Hélène aurait aimé étudier la biologie. Elle n'a pas réussi. Elle a été hôte de l'air à la SABENA. Elle respecte toute forme du vivant. Elle sauve une mouchette tombée dans un verre d'eau. Elle est subjuguée par la force de la vie, ainsi voir une plante improbable pousser et fleurir à travers les grilles d'un égout.



Le parcours d'écriture

Tous les espaces qui ont accueilli le Collectif Au gré de la Plume se situent à Grez-Doiceau, hormis Radio Air Libre, basée à Bruxelles. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

L'Espace culturel de Néthen

www.grez-doiceau.be

L'Espace culturel de Néthen a été fondé en 1970. Il héberge une salle de spectacle où se produisent concerts, pièces de théâtre et festivals.

Le Bois de Fa

Le Bois de Fa est un jardin expérimental de 6,5 hectares. Dès 2017, Natacha et Olivier Legrain-Mottart ont voulu faire de ce jardin un lieu où favoriser la diversité du vivant.

Pour ce faire, Benoît Coppens a réalisé, avec la complicité et le regard attentif de Gilles Clément, une étude paysagère permettant une approche plurielle et inclusive d'acteurs du paysage.

Depuis, un nombre croissant de spécialistes aux profils variés intervient de manière transversale au sein du Bois de Fa.

En parallèle à ce projet, la galerie LMNO développe un programme de résidences artistiques utilisant le Bois de Fa comme terrain de jeu. L'objectif de la résidence est de faire émerger des projets artistiques innovants et expérimentaux qui peuvent se nourrir de l'esprit du lieu. Mais aussi, d'explorer les possibles futurs d'une humanité qui réconcilie la nature et la culture.

NaturaGrez

<https://naturagrez.be>

NaturaGrez était une herboristerie traditionnelle avant tout, mais pas uniquement. C'était une boutique chaleureuse où le conseil tenait une place centrale. Chez NaturaGrez, il y avait l'envie de permettre à chacun de se réapproprier sa santé et son bien-être. Tous les produits étaient sélectionnés avec soin dans cette optique. De quoi chouchouter votre corps et votre esprit! NaturaGrez organisait aussi des formations et des conférences sur des thèmes variés.

Le Hall Omnisports

www.grez-doiceau.be/sport/hall-omnisports-1

Le Hall Omnisports de Grez-Doiceau, géré par la Régie Communale Autonome, est un Centre Sportif Local Intégré reconnu par l'Adeps. Cette infrastructure moderne (2009) comprend un dojo dédié à la pratique des arts martiaux, une salle polyvalente, un plateau sportif équipé d'un mur d'escalade, ainsi qu'une salle de réunion. Le hall accueille principalement les écoles environnantes en journée et les clubs sportifs en soirée. Au total, 2148 sportif·ve·s issu·e·s de 45 clubs différents fréquentent régulièrement ce complexe. Dans les prochaines semaines, le Centre Sportif s'agrandira avec l'ajout de deux terrains de hockey et de deux terrains de padel, renforçant ainsi son rôle central dans la vie sportive de Grez-Doiceau et rendant le Hall Omnisports un lieu incontournable pour les passionné·e·s de sport.

Le Petit Théâtre de Verdure

Marc et Marie-France Fraylich évoluent depuis plusieurs dizaines d'années dans le milieu de la marionnette. Plusieurs centaines de marionnettes créées dans leur atelier ont émaillé une carrière bien remplie. C'est en déménageant à Néthen en décembre 2020 que l'idée a germé, au vu de la configuration de leur nouvel habitat. Étant donné les mesures sanitaires en vigueur, l'arrêt total des activités artistiques, le besoin de pouvoir s'exprimer et, surtout, de retrouver au plus vite un public, ils ont décidé d'ouvrir leur jardin aux enfants dès juin 2021 en les conviant à des spectacles de marionnettes en extérieur. *Le Petit Théâtre de Verdure* est désormais un espace sous tente pouvant accueillir jusqu'à 60 personnes toute l'année et propose des spectacles de marionnettes pour petits et grands enfants, à la fois drôles et décalés. Snob, le Gobelin des Bois, et Papotine, la Papoteuse, seront vos hôtes, et vous accueilleront dans ce lieu magique en bordure de la Forêt de Meerdael...

La Bibliothèque communale de Grez-Doiceau

www.grez-doiceau.be

La Bibliothèque communale compte deux implantations, l'une à Grez-Centre, l'autre à Néthen. La bibliothécaire est entourée de précieux volontaires et des livres qu'elle s'empressera de vous prêter! La bibliothèque organise également de nombreuses activités pour petits et grands. À Néthen, elle héberge aussi une grainothèque. De quoi semer de la culture pour tous les goûts!

Et Qui Libre asbl

www.ecoledeclown.be

L'histoire de l'asbl *Et Qui Libre* a commencé en 2002. Ancien cinéma du village, ce lieu a donné l'inspiration à Daphné Robin d'y créer un espace clownesque. Daphné était déjà Madame Clown à cette époque et racontait aux enfants qu'elle vivait sur une autre planète, la planète des clowns! Les enfants, émerveillés par cette idée qu'il pouvait exister une planète remplie de clowns, sans voitures, sans pollution... que des couleurs et des gens heureux aient évidemment voulu découvrir cette planète. C'est alors que Madame Clown a décidé d'ouvrir « une succursale » sur la planète Terre, très vite surnommée « l'école de clown ». Depuis lors, la magie, la poésie de Madame Clown a déjà fait briller des milliers de petits cœurs et âmes devenus clowns. Mais l'école de clown a évolué encore, il n'y avait pas que les enfants qui rêvaient de venir à l'école de clown, mais aussi les parents de ces enfants. Alors, des groupes pour adultes ont été créés. Et puis... les enfants ont grandi... alors ont été créés des groupes pour adolescent·e·s.

Et puis, il y a eu d'autres clowns qui ont eu envie de passer un moment à l'école de clown... alors l'école de clown a programmé des spectacles.

Cela fait plus de dix ans et on s'attend encore à beaucoup de surprises!

La Maison des Amis de la Butte

<http://amisdelabutte.be>

C'est l'abus d'une mite qui a donné naissance aux *Amis de la Butte*. La mite immobilière a voulu s'emparer, en 1992, du flanc nord de cette butte de Biez pour l'équarrir à ses normes : lotissement plaqué sur le paysage autour d'un rond-point coup de poing, goudronnage et mise à double sens d'une petite ruelle pavée et champêtre. Ce détricotage du tissu villageois s'est heurté à une opposition fédérée dans une attitude citoyenne et participative.

L'asbl naissait alors, décidant de s'activer dans deux domaines, l'environnement et la convivialité.

Il manquait cependant d'un point de chute aux Amis de la Butte. À deux pas de l'église, l'ancienne salle de classe de l'école communale étalait aux yeux de tous un empilement de dossiers que le soleil avait fanés à travers les vitres depuis la fusion des communes.

Pourquoi ne pas dépoussiérer ce lieu central? Ce fut fait avec l'aide de la commune qui déléguait aux Amis de la Butte la gestion des lieux : la confiance nourrissait l'autonomie.

Depuis, les Amis de la Butte n'en sont pas restés aux enjeux de l'aménagement du territoire! La convivialité percole au travers du barbecue du 14 août sur la place, autour du vin chaud et des chants de la Saint-Nicolas, autour d'un Halloween conté, d'un petit-déjeuner Oxfam ou d'un Café de la plage mensuel. Nombre d'artistes, souvent locaux, se sont produits dans la salle réaménagée grâce aux revenus locatifs et à l'énergie des bénévoles décorateurs et gestionnaires.

L'opération 'Y a pas de pépins s'est dotée d'un matériel de fabrication de jus de pomme et vous invite, chaque automne, à une cueillette dans les hautes-tiges locales suivie d'un pressage/pasteurisation : le jus de pomme local est un grand cru! De quoi encourager l'entretien et la plantation de variétés rustiques dans le verger proche. Les Amis de la Butte n'hésitent pas à solliciter l'expertise et la collaboration de Nature et Progrès. Ainsi, le mur sud du cimetière de Biez s'est récemment paré d'une guirlande de vignes. Un futur Côtes de Biez?

Au-delà des discours, les Amis de la Butte espèrent, à leur échelle, construire pas à pas avec les habitants une joyeuse résilience aux défis qui les attendent.

ARC

<https://arcasbl.be>

L'Association récréative et culturelle d'Archennes - ARC asbl - a été créée à la fin des années 1970, à une époque où les loisirs collectifs et culturels n'existaient que peu. Ses statuts précisent qu'elle a pour but désintéressé le développement personnel, social et citoyen par la culture.

Depuis sa création, l'ARC a organisé des ateliers de peinture, des ateliers de danse, des spectacles, des animations, des soirées récréatives, des expositions, des conférences... Elle a diffusé pendant longtemps un toutes-boîtes pour les habitant·e·s d'Archennes. Aujourd'hui, l'association propose des ateliers de peinture tant pour les enfants que pour les adultes et monte un spectacle annuel, à la Chandeleur, sous la forme d'une guinguette littéraire, passe-partout de textes, musiques et chansons. Ces activités se déroulent dans le local dont l'ARC dispose dans le bâtiment du Coullemont.

Parcours d'artistes et Jardins ouverts

www.grez-doiceau.be

Le week-end des 1er et 2 juin 2024 s'est déroulée une nouvelle édition du *Parcours d'Artistes* organisée par la Commune de Grez-Doiceau. Le principe est simple : un artiste ou un groupe d'artistes originaire de Grez-Doiceau ou non accueille le public chez lui ou dans un lieu public. On a pu notamment découvrir une exposition de deux artistes en dialogue avec la matière, écorce pour Viviane Carlier, pierre pour Herman Van den Meersschaut, dans une maison et un jardin qui a proposé des visites nature dans un bois qui héberge des arbres centenaires !

Le Home Jean Renard

www.grez-doiceau.be/cpas/home-jean-renard

Le Home Jean Renard est un lieu de vie à dimension humaine situé au cœur du village de Grez-Doiceau. Il est dépendant du secteur public, à savoir le CPAS de Grez-Doiceau. La maison de repos est composée de 60 lits. Sa construction a débuté en 1976 et l'inauguration a été réalisée en 1980. La mission principale du Home Jean Renard est de proposer une qualité de vie au résident. Pour ce faire, plusieurs moyens sont mis en place tels que le maintien de l'autonomie et de l'indépendance, l'accompagnement en fin de vie et la communauté. Le Home Jean Renard se veut être un lieu de vie et de fin de vie convivial et ouvert. L'accompagnement individuel est basé sur l'écoute, l'empathie et le respect de la personne ainsi que de tout son environnement social. L'équipe pluridisciplinaire privilégie le respect des choix du résident favorisant ainsi son autonomie.

La Maison rurale

www.grez-doiceau.be

La Maison rurale a été inaugurée en avril 2024. Ancienne grange entièrement rénovée par la Commune, elle héberge désormais la Bibliothèque communale et l'Office du Tourisme et devient ainsi un des centres névralgiques de Grez-Doiceau. Plusieurs salles permettent d'y organiser des activités privées ou publiques, telles que le parcours d'artistes ou d'autres expositions, des réunions, des fêtes, etc. La Maison rurale se veut en effet un lieu ouvert à tou·te·s les habitant·e·s et une infrastructure qui renforce la vie culturelle, sociale et citoyenne de la commune.

Radio Air Libre

www.radioairlibre.net – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

Radio Air Libre est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles... On peut désormais l'écouter en streaming ou en podcast, via son nouveau site Internet.



Remerciements

Le Collectif Au gré de la plume et ScriptaLinea remercient

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'espaces culturels ou d'institutions ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif Au gré de la plume. Pour réaliser ce recueil de textes, les membres d'Au gré de la plume ont ainsi investi, à Grez-Doiceau, le Centre culturel de Néthen, l'École de clown, le Petit Théâtre de Verdure, le Hall Omnisports, la Maison des Amis de la Butte, les Bibliothèques de Grez et de Néthen, le Bois de Fa, la Clairière, NaturaGrez, l'asbl ARC, le Home Jean Renard, la Maison rurale et Radio Air Libre. Merci pour leur accueil chaleureux et généreux.

Merci au Collège des Bourgmestre et Échevin·e·s de la Commune de Grez-Doiceau et, en particulier, à Monsieur Paul Vandeleene, Bourgmestre, à Madame Caroline Theys, Échevine de la Culture, et à Madame Julie Romera, Échevine des Associations, pour leur confiance et leur soutien. Merci également à la Fédération Wallonie-Bruxelles et à son Parlement pour leur aide. Merci enfin au Service de l'Éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, au Service Culture de Grez-Doiceau, ainsi qu'à la Bibliothèque et à l'Office du Tourisme de Grez-Doiceau, pour leur soutien à la réalisation du recueil et de la présentation publique.

Durant une émission radio consacrée au thème des invisibles, le Collectif Au gré de la plume a eu la chance de rencontrer Madame Béatrice Denis, fondatrice du collectif Commune hospitalière, ainsi que Monsieur Xavier Decluyre, directeur du Home Jean Renard. Merci à eux, ainsi qu'à Yves Semal, responsable en 2023 de la Bibliothèque de Grez-Doiceau, d'avoir aidé le collectif à approfondir sa réflexion sur les invisibles au travers de la philosophie.

L'asbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Paul Dupuis et Jean-Paul Mathelot pour la relecture de l'ensemble des textes, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme et la mise en page du recueil.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif Au gré de la plume et l'asbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

Ce recueil a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 12 septembre, et au Coullemont (asbl ARC, Grez-Doiceau) le 6 octobre 2024¹.

¹ Émission (151) à écouter en ligne : <https://radioairlibre.net/emissions/des-livres-pour-dire/>





Avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Commune de Grez-Doiceau
de sa bibliothèque et de son Office du tourisme.



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

Toutes les photos reprises dans le recueil
ont été réalisées par le Collectif Au gré de la plume.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur www.scriptalinea.org

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea: IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2024/13.013/5